PQ 2218
.D73 P37
1822

P37
2

PQ 2218
.D73
P37
1822
Copy 1

# J.-N. BARBA,

IS-ROYAL, GALERIE DE CHARTRES,
DERRIÈRE LE THÉATRE-FRANÇAIS.

## CATALOGUE DE PIÈCES DE THÉATRE,

**Anciennes et Nouvelles, à 30 fr. le Cent.**

*A ces conditions, on ne pourra prendre moins de trois cents pieces à choisir par unité. Les personnes qui n'en prendront que deux cents les paieront à raison de 40 fr. le cent, et si l'on n'en choisit qu'un cent on le paiera 50 fr. On est prié d'en désigner quelques pieces en sus du nombre qu'on désire, dans le cas où quelques-unes viendraient à s'épuiser.*

On distribue chez BARBA, des Catalogues de Livres à très-bon marché, et l'on trouve chez lui un assortiment choisi de livres d'étrennes, reliés dans le dernier goût.

### TRAGÉDIES.

Abdélasis et Zuléïma, 5 a.
Adélaïde de Hongrie, 4 a.
Adélaïde du Guesclin.
Agamemnon.
Ajax, de Poinsinet.
Alzire, de Voltaire.
Andromaque.
Athènes, ou les Grecs.
Arthur de Bretagne, 5 a.
Athalie.
Atrée et Thyeste.
Azémir, de Chénier.
Barmécides (les).
Bélisaire, de Jouy.
Bérénice, de Racine.
Béverley, de Saurin.
Briséis, de Poinsinet.
Britannicus, de Racine.
Brutus, de Voltaire.
Caius Marcius Coriolan.
Caïus Gracchus.
Catilina.
Caton d'Utique.
Charles de Navarre.
Charles VI, 5 a., par M. Delaville.
Charles IX, de Chénier.
Cid (le).
Cinna.
Cléopâtre, de Marmontel.
Cléopâtre, 5 a., par M. Soumet.
Clovis, de Dépuntis, 5 a.
Clovis, par Viennet.
Comte (le) d'Essex.
— de Warwick.
Conradin et Frédéric.
Coriolan, de La Harpe.
Démence de Charles VI.
Démétrius, par Delrieu.
Didon, 5 a.
Electre, de Crébillon.
Epicharis et Néron.
Esther, de Racine.
Etéocle et Polynice.
Eudore et Cymodocée, 5 a.
Fayel, de Darnaud.
Fénélon, de Chénier.
Fiesque, 5 a. par M. Ancelot.
Frédégonde et Brunehaut.
Gabrielle de Vergy.
Gênes sauvée, ou Fiesque et Doria.
Grecs (les).
Gustave, de Piron.
Czar (le) Démétrius, de Halevy.
Hector, de Luce de Lancival.
Henri VIII, de Chénier.
Horaces (les).
Hypermnestre.
Inès de Castro.
Iphigénie en Aulide.
— en Tauride.
Jean de Bourgogne.
Jean Calas, de Chénier.
Jean Calas, de Laya.
Jean sans peur, par Liadières.
Jean sans terre.
Jeanne d'Arc. 5 a., Soumet.
Jeanne d'Arc, de Davrigny.
Jeanne de Naples, de La Harpe.
Léonidas, 5 a., par M. Pichat.
Louis IX, d'Ancelot.
Mahomet, de Voltaire.
Mahomet II.
Maire (le) du Palais, 5 a.

Manlius Capitolinus.
Mariage (le) Clovis.
Mariamne, de Voltaire.
Marie de Brabant.
Marie Stuart, par Lebrun.
Marius à Minturnes.
Mathilde, 5 a.
Médée, de Longepierre.
Mérope, de Voltaire.
Mithridate.
Mort (la) d'Abel.
— de César, de Voltaire.
— du duc d'Enghein.
— d'Henri IV, de Legouvé.
— de Louis XVI.
— de Pompée.
Mustapha et Zéangir.
Nadir, ou Thamas Koulikan.
Nicomède, de P. Corneille.
OEdipe.
OEdipe, de Voltaire.
— chez Admète.
Olympie, de Voltaire.
Omasis, de Baour.
Ophis, de Lemercier.
Oreste, de Voltaire.
Orphelin (l') de la Chine.
Oscar.
Paria (le), de Delavigne.
Phèdre, de Racine, 1818.
Phocion.
Pierre le Cruel.
— de Portugal, 5 a.
Polixène, de Aignan.
Polyeucte, de P. Corneille.
Prison (la) de Pompéïa.
Pyrrhus et Achmet.
Quintus Cincinnatus.
Quintus Fabius, de Legouvé.
Régulus, de Arnault fils.
Régulus, de Dorat.
Rhadamiste et Zénobie, 1817.
Renaud, trag. lyr.
Rienzi, 5 a., par Drouineau.
Rodogune, de P. Corneille.
Roi (le) Léar, de Ducis.
Roméo et Juliette, de Ducis.
Sémiramis, de Voltaire, 1818.
Spartacus, de Saurin.
Sylla, de Jouy.
Tancrède, de Voltaire, 1817.
Thésée, de Mazoïer.
Tibère.
Timoléon, de Chénier.
Tribunal (le) secret, 5 a.
Venceslas, de Rotrou.
Vêpres (les) siciliennes.
Veuve (la) du Malabar.
Virginie, de La Harpe.
Zaïre, de Voltaire.
Zelmire, de du Belloy.

## COMÉDIES.

Actrice (l'), ou les deux Portraits.
Agiotage (l'), de Picard.
Agioteur (l'), en vers.
Agnès de Chaillot, parodie.
Alceste à la campagne.
Amans (les) en poste, 3 a., Caigniez.
Amant (l') auteur et valet.
Ami du Peuple, 3 a.
— des Lois, 5 a.
Amis (les) à l'épreuve.
Amour et Argent.
Amour (l') et le Procès.
— à l'épreuve.
— et la Raison, de Pigault.
Amours (les) de Bayard, 4. a.
— de Montmartre.
Amphitryon, de Molière.
Anaximandre, d'Andrieux.
Andrienne (l'), de Baron.
Anglais et Français.
Anglais (l') à Bordeaux.
— (l') ou le Fou.
— (les) supposés.
Anglomane (l'), vers.
Arbitres (les).
Artiste (l') ambitieux, 5 a.
Artistes (les), 4 a., vers.
Arts (les) et l'Amitié.
Assemblée (l') de Famille, 5 a.
A-t-il Perdu? Longchamp.
Auteur (l') malgré lui, 3 a.
Avare (l'), de Molière.
Aveugle (l') clairvoyant.
Avis aux Mères, vers.
Avocat (l'), 3 a.
— Patelin, 3 a.
Babillard (le), vers.
Banquier (le), 4 a.
Barbier (le) de Séville, 4 a.
Barnevelt.
Barogo, ou le Ramoneur prince.
Bayard à Lyon, 3 a.
Belle-Mère (la) et le Gendre, 3 a.
Bienfait (le) anonyme, 3 a.
Bizarreries (les) de la fortune, 4 a.
Bon (le) Ménage, de Florian.
— Père, de Florian.
— Valet, de Pompigny.
Bonne (la) Mère, de Florian.
Bonnes (les) gens, ou Bonif. pointu.
Bossue (la).
Bourgeoises (les) à la mode, 3 a.
Bourru (le) bienfaisant, Goldoni.
Brelan de Gascons, vers.
Bruïs et Palaprat, vers.
Cadet-Roussel maître d'école à C.
Cadet-Rousel Beau-Père.
— chez Achmet.
— professeur.
— Procida, parodie.
Café (le) des Artistes.
— du Printemps, de Picard.
— politique, de Aude.
Capitaine (le) Belronde, 3 a.
Capitulations (les) de conscience.
Caton d'Utique.
Célibataire (le) et l'homme marié.
Cent (les) louis.
Censure (la).
Céphise, de Marsollier.
Cercle (le) de Poinsinet.
Cécile.
Chacun de son côté, 3 a., Mazères.
Camp (le) de Grand-Pré.
Châteaux (les) en Espagne.
Chevalier (le) à la Mode, 5 a.
— d'industrie, 5 a., vers.
— sans peur et sans reproche.
Christophe Lerond, de Dorvigny.
Claudine, de Florian.
Clémence et Désormes.
Club (le) des Bonnes Gens, 2 a.; op.
Cocher (le) supposé.
Coquette (la) ou la Fausse prude.
Collatéral (le), 5 a., de Picard.
— 3 a., de Fabre-d'Eglantine.
Comédiens (les), 5 a., vers.
Commissionnaire (le), 2 a.
Complaisant (le).
Complot (le) domestique, 3 a., vers.
— inutile, de Patrat.
Conciliateur (le), de Dumoustier.
Consentement (le) forcé.
Conteur (le), ou les Deux Postes.
Contrariant (le).
Contre-épreuve (la).
Convalescent (le) de qualité.
Coquette (la) corrigée.
Cordonnier (le) de Damas.
Corrupteur (le) et la Corruptrice.
Coupe (la) enchantée.
Cousine (la) Albert, 3 a.
Couvent (le), de Laujon.
Crispin médecin, 3 a.
— rival de son maître.
Critique de Madame Angot.
Danger (le) des liaisons.
Dangers (les) de l'opinion, 5 a.
Dédit (le), de Dufresny.
Défauts (les) supposés.
Défi (le) imprudent.
Défiance et Malice, vers.
Dehors (les) trompeurs, 5 a.
Demande (la) bizarre.
Dépit (le) amoureux.
Désespoir de Jocrisse.
Deuil (le), par Vsannaz.
Deux (les) Anglais, 3 a.
— Billets, de Florian.
— Colonels.
— Figaro, de Martelli.
— Filles pour une.
— font la paire.
— Frères, de Patrat, 4 a.
— Mères, d'Etienne et Nant.
— Philibert, 2 a., de Picard.
— Valets, de Pixérécourt.
— Voisines, vers, Désaugiers.
— Ménages, 3 a., par Waf.

Reçu au Théâtre du Panthéon le 21 Septembre 1844 Blanchard

# LE PETIT ENFANT PRODIGUE,

## COMÉDIE

EN UN ACTE, MÊLÉE DE VAUDEVILLES,

PAR MM. DÉSAUGIERS ET GENTIL; marc antoine madeleine de Chavagnac, Michel Joseph.

Représentée pour la première fois à Paris, sur le Théâtre des Variétés, le 31 décembre 1813.

TROISIÈME ÉDITION,

Corrigée, augmentée, et conforme à la représentation.

Prix : 1 fr. 20 c.

Souffleur S. V. P.

PARIS,

CHEZ J.-N. BARBA, LIBRAIRE,

Éditeur des Œuvres de MM. PIGAULT-LEBRUN, PICARD et ALEX. DUVAL,

PALAIS-ROYAL, DERRIÈRE LE THÉATRE FRANÇAIS, N° 51.

1822.

| *PERSONNAGES.* | ACTEURS. |
| --- | --- |
| M. SENT-BON, parfumeur. . . . . | M. DUBOIS. |
| ROSE, nièce de M. Sent-Bon. . . . . | Mlle ALDÉGONDE. |
| MIMI, fils de M. Sent-Bon. . . . . | M. POTIER. |
| JASMIN, premier garçon de M. Sent-Bon, et amant de Rose. . . . . | M. BRUNET. |
| MATHIEU, père de Jasmin. . . . . | M. LEFÈVRE. |
| GUILLAUME, oncle de Jasmin et frère de Mathieu. . . . . | M. MELCOURT. |
| BERTHE, vieille gouvernante. . . . . | Mme BAROYER. |

---

*La scène se passe dans un arrière-magasin de M. Sent-Bon.*

PG2218
.D73P37
1822

399144
'31

DE L'IMPRIMERIE DE DUPEY, A PONTOISE.

# LE PETIT
# ENFANT PRODIGUE,

Comédie en un acte.

*Le Théâtre représente un magasin de parfumerie. Plusieurs garçons sont occupés à broyer dans des mortiers. Des demoiselles de comptoir font des sultans, des gants, etc. Jasmin, premier garçon, travaille de son côté.*

## SCENE PREMIÈRE.

M. SENT-BON, JASMIN.

SENT-BON.

Ah ça! Jasmin, as-tu fait ce matin toutes les commissions que je t'avais données?

JASMIN.

Oui, M. Sent-Bon; j'ai porté d'abord les vingt-cinq livres de pâte d'amande à la négresse qui est venue hier.

SENT-BON.

Après?

JASMIN.

Ensuite, j'ai remis les six boîtes de corail chez ce vieux monsieur qui a une dent contre vous, parce qu'il dit que la teinture que vous lui avez vendue la semaine dernière, pour noircir ses cheveux, les a rendus rouges.

SENT-BON.

Bah! bah! c'est qu'il ne sait pas l'employer. A propos, as-tu porté des échantillons de poudre chez cet étranger qui devait solder, ce matin, le mémoire des six derniers mois?

JASMIN.

Oui, oui, monsieur; c'est par là que j'ai terminé mes courses?

SENT-BON.

Eh bien! quelle poudre a-t-il prise?

JASMIN.

Il a pris une drôle de poudre..... il a pris la poudre d'escampette.

*Le Petit Enfant Prodigue.*

SENT-BON.

Comment! la poudre d'escampette!

JASMIN.

Depuis avant-hier.

SENT-BON.

Parbleu! voilà un homme essentiellement fripon!

JASMIN.

Aussi me suis-je mis dans une colère!... oh! mais dans une colère!... J'ai fait une scène à l'hôtesse, j'ai maltraité les garçons, j'ai battu le portier... j'ai même donné un coup de pied à un chien que j'ai cru de la maison, et qui n'en était pas.

SENT-BON.

Vous avez eu tort.

JASMIN.

Dame! quand on est en colère.... J'en ai été vraiment fâché pour ce pauvre animal! moi qui aime tant les bêtes!

SENT-BON.

Je connais ton attachement pour moi, et je suis sensible à ce que tu viens de faire.

JASMIN.

Ça n'empêche pas que vous ne voulez pas de moi pour votre neveu.

SENT-BON.

Mon ami, à l'impossible nul n'est tenu.

JASMIN.

Ça m'aurait fait de si jolies étrennes!

SENT-BON.

Tu n'es pas dégoûté! Mais que veux-tu, mon garçon? je te l'ai dit cent fois, et je te le redis une bonne foi pour toutes, mon frère et moi, nous nous sommes juré sur le berceau de nos enfans, de les marier ensemble dès l'âge où ils seraient mariables. Tu vois que ce serment me lie essentiellement les mains.

JASMIN.

Hé bien! voilà de ces mariages qui n'ont ni queue, ni tête, et qu'on devrait défendre.

AIR *du Ménage du garçon.*

Quand deux enfans viennent de naître,
Et ne peuvent encor marcher,
Doivent-ils assez se connaître
Pour se plaire et se rechercher?
Lorsque, plus grands et plus ingambes,
Vous leur annoncez votre choix,
Cela leur coupe bras et jambes,
Et puis ils s'en mordent les doigts.

SENT-BON.

Je te réponds qu'ils se conviendront. Bon sang ne peut mentir.

JASMIN.

Mais, M. Sent-Bon, il n'y a pas de bon sens; car combien y a-t-il que votre fils n'a vu votre nièce?

SENT-BON.

Depuis seize à dix-sept ans, c'est-à-dire, depuis l'échange que nous avons fait, mon frère et moi, de nos enfans, afin de n'en pas faire de mauvais sujets, en les élevant nous-mêmes. Tout jeune qu'il était, je prévoyais que ce serait un petit lutin.

JASMIN.

Eh bien! ça promettait, et pour peu qu'il ait continué, ça fera un joli mari pour votre nièce.

SENT-BON.

Apprenez, monsieur, que depuis qu'il est là-bas je n'ai pas eu à m'en plaindre, et ça sera un fort joli sujet. Autrement, pour en faire un vaurien, autant aurait valu que je le gardasse et que je l'éducasse.

JASMIN.

Ah! par exemple, voilà un raisonnement qui est bien cocasse.

SENT-BON.

Taisez-vous, jacasse; je n'aime pas qu'on me tracasse.

JASMIN.

Eh! comment voulez-vous que je fasse?

## SCÈNE II.

Les Précédens, ROSE, *un rouleau de papier à la main.*

ROSE.

Mon oncle, mon oncle, voilà un cadeau que je vous apporte pour votre fête.

SENT-BON.

Qu'est-ce que cela?

ROSE, *lui donnant un rouleau de papier représentant deux époux jurant fidélité sur l'autel de l'hyménée.*

Dame! regardez.

(*Sent-Bon le déroule*).

JASMIN, *quittant son ouvrage, et venant regarder par-dessus l'épaule de Sent-Bon.*

Voyons donc. Oh! comme c'est gentil!

SENT-BON.

Ah! ah! c'est un homme et une femme qui se chauffent.

ROSE.

Mais non, mon oncle. Ce sont deux jeunes époux qui jurent de s'aimer toujours.... Voyez donc en haut.

SENT-BON.

Eh bien! je vois un petit amour qui est sur la cheminée

ROSE.

AIR : *Dans ce salon, où du Poussin.*

Vous plaisantez assurément,
Ce n'est point une cheminée ;
Ne voit-on pas bien clairement
Que c'est l'autel de l'hyménée.

SENT-BON.

L'autel de l'hyménée!...

Alors je ne m'y connais plus,
Et suis un ignorant peut-être;
Mais le grand feu qu'on voit dessus
M'empêchait de le reconnaître.

ROSE.

Et les figures, mon oncle, qu'est-ce que vous en dites?

SENT-BON.

Les figures?

ROSE.

Est-ce que vous ne trouvez pas qu'elles ressemblent à quelqu'un.

SENT-BON, *regardant plus attentivement.*

Mais, Dieu me pardonne! c'est ton portrait et celui de Jasmin.

ROSE, *baissant les yeux.*

Vous trouvez?

JASMIN.

Oh! comme c'est bien moi!

SENT-BON, *lui donnant une tape.*

Ah! tu trouves?

ROSE, *à Sent-Bon.*

N'est-ce pas que c'est frappant?

SENT-BON, *à Rose.*

Oui, oui, je vois ton dessein. Mais veux-tu que je te dise une chose? Je te conseille de changer la tête du marié.

ROSE.

Pourquoi donc, mon oncle?

SENT-BON.

Parce qu'elle ne ressemble pas du tout à celle de celui que je te destine.

ROSE, *avec humeur, reprenant le dessin.*

Et moi, comme le marié ressemble à celui que j'aime, je le garde.

SENT-BON, *l'arrachant des mains de Rose.*

Ah! vous le gardez! (*Il le déchire en deux*). Faites-le encadrer à présent. (*Il appelle*). Madame Berthe? madame Berthe?

JASMIN, *bas à Rose.*

Il va sortir, je reviendrai.

SENT-BON, *appelant.*

Madame Berthe?

JASMIN, *appelant.*

Madame Berthe?

SENT-BON, *à Rose.*

Oh! vous épouserez mon fils, ou vous direz pourquoi.

ROSE, *à part.*

Ce ne serait pas le plus difficile.

SENT-BON, *appelant.*

Madame Berthe? madame Berthe?

(*Jasmin sort en faisant à Rose des signes d'intelligence, et Rose se met à l'ouvrage dans le comptoir, mais en écoutant ce que disent M. Sent-Bon et Berthe*).

## SCÈNE III.

M. SENT-BON, ROSE, BERTHE, *un ouvrage à la main.*

BERTHE.

Me voilà, me voilà.

SENT-BON.

Eh! arrivez donc.

BERTHE.

Dame! un moment... il faut le temps à tout.

SENT-BON.

Je m'égosille depuis un quart-d'heure.

BERTHE.

Si vous m'aviez appelée il y a quarante ans, je serais venue plus vite.

SENT-BON.

Je sors, et je vous enjoins de ne pas perdre de vue mademoiselle.

BERTHE.

Encore quelque sottise!

SENT-BON, *faisant mine de sortir.*

Surtout ne permettez aucune espèce de colloque entre elle et M. Jasmin.

BERTHE, *à Sent-Bon.*

Qu'est-ce que ça veut dire.... colloque?

SENT-BON.

Vous ne savez pas ce que veut dire colloque?

BERTHE.

Eh! non, je ne sais pas ce que veut dire colloque.

SENT-BON.

De ne pas permettre d'entretien, de chuchottemens, de...

ROSE.

Ah! je n'ai jamais fait de colloque avec M. Jasmin.

BERTHE, *à Rose.*

Eh bien! que je vous voie colloquer davantage.... (*à Sent-Bon*). Mais où allez-vous donc si matin? un jour comme aujourd'hui! le jour de votre fête.

SENT-BON.

Je vais voir si je puis toujours espérer le brevet qu'on m'a promis.

BERTHE.

Pourquoi donc?

SENT-BON.

Pour la poudre.

BERTHE.

Un brevet d'invention?

SENT-BON.

Eh! non, madame, on sait bien que je n'ai pas inventé la poudre; mais c'est un brevet de perfectionnement. Je sors; mais surtout n'oubliez pas ce que je vous ai recommandé.

BERTHE.

Soyez tranquille.

(*Sent-Bon sort*).

## SCÈNE IV.

BERTHE, ROSE, ensuite JASMIN *dans le fond.*

ROSE, *à part.*

Ah! le voilà parti! Jasmin va sans doute venir.

(*Elle regarde à la cantonade*).

BERTHE.

Que regardez-vous donc là, Rose? Venez travailler à côté de moi, nous causerons.

ROSE.

Volontiers, ma bonne.

BERTHE.

Allons, voilà mon aiguille défilée.

JASMIN, *paraissant dans le fond.*

S't ! s't !.....

ROSE, *à part.*

C'est lui.

BERTHE, *cherchant à enfiler son aiguille.*

C'est donc le diable ! je n'y vois pas.

ROSE, *à part.*

Tant mieux. (*Elle va vers Jasmin*).

BERTHE.

Mettons nos lunettes ; mais je n'y verrai pas davantage.

JASMIN, *à Rose.*

Mon père et mon oncle, que je viens de voir, vont venir souhaiter la fête à M. Sent-Bon, et ils profiteront de ça pour tâcher de lui faire entendre raison sur notre mariage.

ROSE, *à Jasmin.*

Est-ce bien possible !... les bons parens !

JASMIN, *à Rose.*

Est-ce que cette bonne nouvelle-là ne me vaudra pas quelque chose ?

ROSE.

Quoi donc ?

JASMIN.

AIR *du Vaudeville des Filles à marier.*

Un seul baiser, ma chère,
Pour prix de mon amour.

ROSE *fuit vers le comptoir.*

Non, monsieur.

BERTHE, *cherchant toujours à enfiler son aiguille.*

J'ai beau faire,
Il fait pourtant bien jour.

JASMIN, *poursuivant Rose.*

Quoi ! ton cœur me reproche !...

ROSE.

Retirez-vous de là.

BERTHE, *de même.*

Enfin le fil approche...
(*Elle enfile l'aiguille*).
L'y voilà ! (4 *fois*).

JASMIN, *embrassant Rose.*

M'y voilà ! (4 *fois*).

BERTHE, *les apercevant, se lève.*

Hé bien!

(*Rose s'enfuit d'un côté, Jasmin de l'autre; Berthe poursuit Rose*).

## SCÈNE V.

MIMI *seul, entrant, et appelant Berthe. Il a de mauvais habits, un bâton blanc à la main, et est couvert de sueur et tout crotté*).

Eh! la vieille?... dites donc, la vieille?... n'est-ce pas ici que demeure M. Sent-Bon?... Elle ne m'entend pas... mais c'est égal, c'est bien ici. A l'odeur du magasin, mon cœur ne peut s'y méprendre... Me revoilà donc chez mon père... et dans quel accoutrement!... N'avoir qu'un fils un peu propre, et le retrouver.... Salle, témoin des jeux de mon enfance... toit, qui protégeas ma faiblesse... plancher que foulèrent mes premiers pas... vous refusez sans doute de reconnaître Mimi, dans le pauvre diable qui s'offre à vos yeux... et cela ne m'étonne point.

AIR : *A peine au sortir de l'enfance.*

A peine au sortir de l'enfance,
Trente mois au plus je comptais;
Je fus, du lieu de ma naissance,
Transporté dans le Bourbonnais.
Mon oncle y finit sa carrière;
Alors, ma foi, je m'en donnai...
J'y perdis ma fortune entière,
Voilà tout ce que j'y gagnai.

Si, du moins, j'avais eu des bottes
Pour remplacer ces souliers-là,
Cravates, mouchoirs, redingotes,
Habits, vestes, et cætera...
Feuillage, amour, beauté, verdure,
Gloire, bonheur, plaisir, danger,
Tout change, hélas! dans la nature,
Moi seul je ne puis pas changer.

Espérons pourtant que la femme charmante que j'ai épousée le jour de mon départ, me revaudra tout ce que j'ai perdu.... mais comment annoncer mon mariage à mon père, qui m'en mitonne un ici?... Heureusement il ne me connaît pas plus que je ne le connais moi-même, et je pourrai le voir venir... voilà ce qui me rassure; et puis mon père est homme, il a été jeune, il a aimé, il a connu la force des passions; son cœur a plus d'une fois battu à l'aspect des charmes que la nature prodigue

à cette intéressante moitié du genre humain, sans laquelle l'homme seul vivrait nécessairement isolé, et méconnaîtrait le prix de l'existence, qui véritablement n'a d'attraits que pour celui qui la partage avec celle que le ciel sembla envoyer exprès sur la terre, pour embellir ce court espace de la naissance au trépas, appelé communément la vie, et qui, dans le fait, n'est autre chose qu'un enchaînement plus ou moins heureux de circonstances qui varient en raison des incidens qui la composent, et dont je pourrais citer au besoin mille exemples, mais qui seraient fort inutiles dans ce moment-ci, puisque je suis tout seul, et que personne ne pouvant m'entendre, je ne vois pas la nécessité... mais voici quelqu'un.

## SCÈNE IV.

MIMI, BERTHE.

BERTHE.

Que veut cet homme?

MIMI, *à part.*

Dissimulons. (*Haut*). M. Sent-Bon, s'il vous plait?

BERTHE.

C'est ici; que désirez-vous? de la pommade, de la poudre, de la pâte d'amande?

MIMI.

Je désire lui parler en main-propre.

BERTHE.

De quelle part?

MIMI.

De la part de son fils, mon intime ami, Mimi.

BERTHE.

Mimi!

MIMI.

Mimi même.

BERTHE, *à part.*

Belle connaissance qu'il a là. (*Haut*). Et comment se porte-t-il?

MIMI.

Mais comme vous voyez, ça va assez bien.

BERTHE.

Comment?

MIMI, *se reprenant.*

Excusez, je veux dire aussi bien que moi.

BERTHE, *à part, le regardant attentivement.*

Il rougit... est-ce que ce serait lui!

MIMI.

Qu'est-ce que vous dites, la vieille?

BERTHE.

Rien; je pense à ce cher enfant, il n'oublie jamais de nous donner de ses nouvelles le jour de la fête de son père. Ah ça! dites-moi, sa croissance doit s'être bien développée, depuis dix-huit ans que je ne l'ai vu.

MIMI.

Oui, il a très crû depuis ce temps, extrêmement crû; je dirai plus, cela n'est pas croyable, comme il a crû.

BERTHE, *à part.*

C'est lui. (*Haut*). Est-il joli garçon?

MIMI.

Il est superbe homme. (*A part*). Je dissimule toujours un petit peu.

BERTHE, *à part.*

Ce n'est pas lui. (*Haut*). Il a donc de l'embonpoint?

MIMI.

Je ne vous dirai pas qu'il soit excessivement gras; mais... il est extraordinairement maigre.

BERTHE, *à part.*

C'est lui. (*Haut*). Et a-t-il de l'amabilité, de l'esprit?

MIMI.

Au point qu'on dit dans le pays qu'il ne vivra pas.

BERTHE, *à part.*

Ce n'est pas lui. (*Haut*). Pardon, au moins, si je vous fais toutes ces demandes-là.

MIMI.

Oh! je ne demande pas mieux qu'on me demande.

BERTHE.

C'est que, voyez-vous, je l'ai vu naître.

MIMI.

Bah!

BERTHE.

Je l'ai nourri.

MIMI.

Bon!

BERTHE.

Je l'ai bercé.

MIMI.

Vrai!

BERTHE.

Et je l'ai fouetté plus d'une fois.

MIMI.

Ciel! c'est donc vous qui êtes?

BERTHE.

Moi-même.

MIMI.

Madame...

BERTHE.

Berthe.

MIMI.

Berthe... ma bonne nourrice!

BERTHE.

Comment! votre bonne nourrice! est-ce que tu serais....

MIMI, *à part.*

Ah! ma foi, je cesse de dissimuler. (*Haut*). Oui, je suis ce Mimi que vous avez bercé, allaité, fouetté... (*Il jette d'un côté son chapeau, de l'autre côté son bâton, et se précipite dans les bras de Berthe*). Cette pauvre mère Berthe!

BERTHE, *le regardant de même.*

Mais comme te voilà donc minable.

MIMI.

Mais comme vous voilà donc vieille.

BERTHE.

Dame! c'est que, vois-tu, j'ai mes cinquante-neuf ans.

MIMI.

Cinquante-neuf ans!

BERTHE.

Sonnés.

MIMI.

Ah! par exemple, voilà de ces choses... Comment est-il possible que vous ayez cinquante-neuf ans... à votre âge?

BERTHE.

Tout autant, te dis-je.

MIMI.

Hé bien! vous me croirez si vous voulez, mais je vous aurais donné tout au plus cinquante-huit, cinquante-huit et demi; c'est le bout du monde... Vous pouvez hardiment cacher trois bons mois.

BERTHE.

Bah! tu me flattes... Mais, dis-moi donc, dans quel équipage es-tu revenu!

MIMI.

Il n'y a pas d'équipage du tout. Je suis revenu à pied, comme vous pouvez le voir, et le bâton blanc à la main, comme l'Enfant Prodigue.

BERTHE.

Et pourquoi donc ça?

MIMI, *faisant le mouvement du pouce.*

Faute de ça... C'est qu'il faut vous dire qu'à partir de la mort de défunt mon cher oncle, me voyant la bride sur le cou, oh! ma foi, alors.....

BERTHE.

Eh bien! qu'est-ce que ça veut dire?

MIMI.

Ça veut dire que j'ai tout mangé.

BERTHE.

Est-il possible!

MIMI.

Ou plutôt ils m'ont tout mangé.

BERTHE.

Qui?

MIMI.

De bons amis qui ne me quittaient pas plus que mon ombre!

BERTHE.

De bons amis! de bons amis!

MIMI.

Oui, mais heureusement on n'est pas toujours malheureux... Personne n'écoute?

BERTHE.

Non.

MIMI.

Mon père est sorti?

BERTHE.

Oui.

MIMI.

Parlons bas. Vous voyez un homme qui a fini par faire une fin.

BERTHE.

Tu serais.....

MIMI.

Marié.

BERTHE.

Sans l'aveu de ton père!

MIMI.

Je n'ai pas osé le lui demander.

BERTHE.

Tu es bien heureux, si, après un pareil trait, il ne te deshérite pas.

MIMI.

Diable ! çà me tomberait mal dans ce moment-ci. Mais non, il m'a toujours écrit des lettres si sensibles, que je suis sûr que ce ne serait pas à moi qu'il ferait une farce comme celle-là. (*On entend M. Sent-Bon dans la coulisse*).

SENT-BON, *en dehors.*

Le diable soit des bureaux !

BERTHE.

Ah, mon dieu! voilà déjà ton père!... Et moi qui voulais profiter de son absence, pour aller sous les piliers des halles, t'acheter de quoi te renipper; car s'il te voyait comme ça, le cœur lui en saignerait. C'est égal, je vais tâcher de l'éloigner; toi, sors par cette porte; au bout du corridor, tu trouveras une chambre ouverte; c'est la mienne, tu m'y attendras.

MIMI.

Je voudrais pourtant bien, par une petite serrure, voir quelle figure il a.

BERTHE, *le renvoyant.*

Plus tard, plus tard.

## SCÈNE VII.

BERTHE, M. SENT-BON.

SENT-BON.

Diantre de brevet, qui n'est pas encore expédié!... Ces écrivains sont d'une lenteur!...

BERTHE.

Allons, allons, calmez-vous, j'ai à vous annoncer une bonne nouvelle, qui vous consolera.

SENT-BON.

Qu'est-ce donc?

BERTHE.

La prochaine arrivée de votre fils.

SENT-BON.

De Mimi!... et quand? et comment? et par où?

BERTHE.

Aujourd'hui même, par la diligence.

SENT-BON.

Laquelle?

BERTHE.

Je ne sais pas.

SENT-BON.

N'importe, je vais voir à la grosse Messagerie, aux Vélocifères, à l'Éclair, à la Comète; enfin partout.

BERTHE, *à part.*

Bon! et nous, allons faire notre emplette. (*Elle sort*).

## SCÈNE VIII.

### SENT-BON, MATHIEU, GUILLAUME.

MATHIEU.

Peut-on souhaiter une bonne fête au cher M. Sent-Bon?

SENT-BON, *à part.*

Le père et l'oncle de ce drôle de Jasmin! Je devine ce qui les amène, débarrassons-nous-en. (*Haut.*) Messieurs, je suis sensible à votre attention; mais une affaire très-pressée m'appelle ailleurs, et je vous demande bien pardon.... (*Il va pour sortir*).

MATHIEU.

Deux mots, s'il vous plaît, et vous êtes libre.

SENT-BON.

Impossible, messieurs, il faut auparavant que j'aille au-devant de mon fils, qui arrive aujourd'hui par la diligence.

MATHIEU.

Hé bien! c'est de mon fils aussi que je viens vous parler.

SENT-BON.

Et de ma nièce aussi, n'est-ce pas? Je vous vois venir.

MATHIEU.

Précisément. Je viens savoir pour la troisième fois votre dernier mot sur la proposition que mon frère et moi, nous avons faite de les marier.

SENT-BON.

Mon premier a été non, mon second a été non, et mon dernier....

GUILLAUME.

Eh! vous avez l'air de nous faire une charade, là!

SENT-BON.

Je ne vous parle ni par charade, ni par énigme; car je m'explique assez clairement, je crois. Le mariage de mon fils Mimi avec ma nièce est convenu, depuis qu'ils sont au monde, et rien ne peut, ni ne doit l'empêcher; ainsi, votre serviteur de tout mon cœur. (*Il va pour sortir*).

GUILLAUME, *le retenant.*

Encore une minute.

SENT-BON.

Encore une minute!... les minutes font les heures. Quelle patience! quelle patience il faut avoir!

MATHIEU.

Êtes-vous sûr que votre fils plaira à votre nièce?

SENT-BON.

Je voudrais bien voir le contraire!

GUILLAUME.

Mais enfin supposons.....

SENT-BON.

Alors..... mais cela n'est pas possible, ainsi....!

AIR *du Trio des Pierrots.*

Pour la dernière fois adieu!
Brisons, messieurs, sur cette affaire.

GUILLAUME.

Enfin, à mon pauvre neveu
Quel reproche avez-vous à faire?

SENT-BON.

Ce petit drôle, ventrebleu!
Me met tous les jours en colère.

MATHIEU.

Mais, enfin, que vous a-t-il fait?

SENT-BON.

Courtiser ma nièce en secret!

MATHIEU et GUILLAUME.

Voyez donc, voyez quelle audace!

SENT-BON.

Quand d'elle ou de lui j'ai besoin,
Ils sont toujours dans quelque coin,
Chuchotant tous deux sans témoin.

MATHIEU et GUILLAUME.

Quoi! sans témoin?

SENT-BON.

Oui, sans témoin...
Mais cela n'ira pas plus loin,
Car s'il y revient je le chasse.

MATHIEU et GUILLAUME.

Chasser son/mon fils et mon/son neveu!

Gardez-vous-en bien, car, morbleu!
Foi de Guillaume et de Mathieu,
Avec nous vous verriez beau jeu.

*Le Petit Enfant Prodigue.*

SENT-BON.

Je ne crains rien.

MATHIEU et GUILLAUME.

Pensez-y bien.

SENT-BON.

C'est un vaurien.

MATHIEU et GUILLAUME.

Qui vous vaut bien.

SENT-BON.

Malheur à lui s'il y revient!

MATHIEU et GUILLAUME.

Chacun ici défend son bien.

SENT-BON.

C'est un vaurien.

MATHIEU et GUILLAUME.

Il vous vaut bien.

(*M. Sent-Bon sort*).

## SCÈNE IX.

### MATHIEU, GUILLAUME, JASMIN.

JASMIN.

Ah! mon dieu! quel train! Mon père, comme vous êtes rouge!..... et vous, mon oncle, comme vous voilà pâle!..... Qu'est-il donc arrivé?

MATHIEU.

Hé bien! il est arrivé que, non content de ne pas vouloir de toi, pour sa nièce, il menace de te chasser de chez lui.

JASMIN.

Me chasser!

GUILLAUME.

Oui, s'il te retrouve encore dans quelque coin avec elle.

MATHIEU.

Ainsi, va faire ton paquet, et viens-t'en avec nous.

JASMIN.

M'en aller!

GUILLAUME.

Tout de suite. Ton père a raison; il faut lui prouver que tu peux te passer de lui.

JASMIN.

Oui, mais je ne peux pas me passer de Rose.

MATHIEU.

Eh! parbleu! il y a des roses partout. Allons, allons, fais ce que je te dis, et que cela finisse.

JASMIN.

Mon père!...

MATHIEU.

Il n'y a pas de père, il le faut.

JASMIN.

Mon oncle!.....

GUILLAUME.

Il n'y a pas d'oncle, non plus.

## SCÈNE X.

Les Précédens, JASMIN, *dans le fond*, ROSE, *arrivant en pleurant.*

ROSE.

Oh! oh! oh! oh!

MATHIEU.

Hé bien! voilà-t-il pas l'autre qui pleure aussi!

GUILLAUME, *à Rose.*

Qu'avez-vous donc, mon enfant?

ROSE.

On pleurerait à moins.

AIR : *Bonjour mon ami Vincent.*

Je passais dans le moment
Devant la chambre de Berthe,
J'entends parler doucement,
La porte était entr'ouverte.
Je prête l'oreille et n'entends plus rien;
J'approche encor plus et j'écoute bien.
Ma bonne disait : « Sois alerte,
» Quelqu'un par ici peut porter ses pas,
» Ça te va-t-il bien, (*ter.*)
» Ça n' te bless'-t-il pas? »

Je regarde du coin de l'œil dans la chambre, et je vois Berthe qui essayait un habit à un grand jeune homme, pâle, maigre, et que j'ai tout de suite reconnu au premier mot qu'il a dit, pour être mon cousin Mimi, qui est venu de Moulins à pied, faute d'argent, et qui arrive exprès pour m'épouser. (*Elle sanglote*).

JASMIN, *qui a écouté à part, sanglote aussi.*

Ah! voilà pour m'achever.

MATHIEU.

Comment! à pied!..... et son père qui est allé le chercher à la diligence.

MATHIEU.

Hé bien! il a le temps de l'attendre.

MATHIEU, *après avoir réfléchi.*

Oh! la bonne idée!

GUILLAUME.

Quelle est-elle?

MATHIEU.

De réduire ce fils chéri, si ardemment attendu, à ne pas vouloir reconnaître son père, dont la fureur alors pourra servir nos projets, ou nous fournir au moins l'occasion de rire à ses dépens.

JASMIN.

C'est ça, et rendre notre mariage encore plus impossible qu'auparavant.

GUILLAUME, *à Mathieu.*

Te serai-je utile là-dedans?

MATHIEU.

Parbleu! je le crois bien.

GUILLAUME.

Quel rôle jouerai-je?

MATHIEU.

Le même que moi.

GUILLAUME.

Comment!

MATHIEU.

On peut venir, sortons, je t'expliquerai cela. (*A Rose et à Jasmin*). Vous, enfans, marchez devant nous. (*A Jasmin*). Et toi, tiens toujours ton paquet prêt à tout événement.

JASMIN et ROSE, *sanglotant.*

AIR : *Ah! ne m' parlez pas.*

Ah! ah! ah! juste ciel! grands dieux!

GUILLAUME et MATHIEU.

Ah çà, voulez-vous bien vous taire?

JASMIN et ROSE.

Ah! juste ciel! grands dieux!
Il faut nous faire nos adieux.

MATHIEU.

Finissez tous deux sur l'heure
Ces soupirs dont je suis las,
Et riez bien vite.

JASMIN.

Hélas!
Peut-on rire quand on pleure.

ROSE et JASMIN.

Ah! juste ciel! grands dieux!

GUILLAUME et MATHIEU.

Ah cà, voulez-vous bien vous taire?
Ah! ah! le ciel et les dieux
Se moquent bien de vos adieux.

ROSE et JASMIN.

Ah! juste ciel! grands dieux,
Il faut nous faire nos adieux.

## SCÈNE XI.

MIMI *seul, habillé à neuf.*

Elle a beau dire, mère Berthe, que ça se fera en marchant, j'ai beau marcher, ça n'élargit pas les manches. Mais ce qui me gêne le plus, c'est la manière dont j'apprendrai à mon père toutes mes échappées de Moulins..... Voilà le moment qui approche de lâcher le grand mot..... je sais bien que j'aurai pour moi la nature, la sensibilité, et toutes les affections paternelles; mais d'un autre côté, nous avons le courroux, le ressentiment, la vengeance..... ah! ce balancement fait mal au cœur..... car enfin il me semble le voir..... et moi je..... mais bah! bah!

AIR *de Montano et Stéphanie.*

Bah! bannissons cette chimère!...
Si j'en crois ce doux tic tac là,
Le dos tourné, mon tendre père,
Ne pensera plus à tout cà;
Voilà mon père, le voilà.

## SCÈNE XII.

MIMI, GUILLAUME.

(*Mimi s'élance vers Guillaume, se jette dans ses bras, et manque de le jeter à terre*).

GUILLAUME.

Mimi! Mimi!... ô nature, donne-moi la force de soutenir l'excès de mon bonheur.

MIMI, *serrant Guillaume dans ses bras.*

Laissez-vous aller, je vous soutiens.

GUILLAUME, *étouffant de rire et se contenant.*

Je ne puis retenir mes larmes.

MIMI.

Tant mieux, pleurez, ça vous soulagera.

GUILLAUME, *le regardant.*

Comme il ressemble à sa pauvre mère!

MIMI.

Vous trouvez?

GUILLAUME.

Même physionomie, même taille!

MIMI.

C'est ce qu'on m'a dit: les yeux aquilins, le nez à fleur de tête, pas vrai?

GUILLAUME.

Mais ce n'est pas le tout que d'avoir ses yeux, son nez; c'est son cœur que je te souhaite.

MIMI.

Ah! dame! je ne sais pas si je serai jamais aussi bonne mère qu'elle.

GUILLAUME.

Comment! aussi bonne mère?

MIMI.

Non, je veux dire aussi bon père qu'elle.

GUILLAUME.

Elle était sage.....

MIMI.

Je le suis.

GUILLAUME.

Rangée.....

MIMI.

Je le suis.

GUILLAUME.

Économe.....

MIMI.

Je le suis.

GUILLAUME, *riant, à part.*

A-t-il l'air bête!

MIMI.

Oui, je le suis.

GUILLAUME.

Ah! tu es.....

MIMI.

Tout ça, mon père.

GUILLAUME.

En ce cas-là, tu dois avoir amassé; que rapportes-tu de ce que ton oncle te donnait, et de ce que je t'ai envoyé?... hein?.. que rapportes-tu?... (*Mimi baisse les yeux et se tait*). Tu ne me réponds pas?

MIMI, *à part.*

Nous y voilà!

GUILLAUME, *d'un ton sévère et méfiant.*

Mimi!.....

MIMI.

Papa.....

GUILLAUME.

Tu te tais?

MIMI, *à part.*

Oh! quel air! (*Haut*). C'est que.....

GUILLAUME.

C'est que..... Ah ça! parleras-tu enfin? Que rapportes-tu avec toi?

MIMI, *tirant un long papier de sa poche.*

Voilà tout.

GUILLAUME, *riant.*

Qu'est-ce que ça?... Mémoire.... comment! des dettes!.....

MIMI, *à part.*

Comme il prend ça gaîment!

GUILLAUME.

Parbleu! je suis bien aise de voir comment tu dépensais ton argent..... En fêtes, je parie, en bals, en spectacles.....

MIMI.

En spectacles..... Ah ben! oui; défunt mon oncle m'aurait fait un beau sabbat! il disait que c'était la perdition des jeunes gens, et que ça leur ouvrait trop tôt l'esprit.

GUILLAUME.

Tu n'y as donc jamais mis les pieds?

MIMI.

Jamais.

GUILLAUME.

Mais voyons un peu. (*Il lit la liste des dettes de Mimi*). Oh! mon dieu! quelle ribambelle!..... je n'en finirais jamais..... passons au total.

MIMI, *à part.*

Hai! hai! hai! c'est aux totaux que les pères se fâchent toujours.

GUILLAUME.

Onze cent soixante francs cinquante-quatre centimes. Comment! ce n'est que cela?

MIMI, *étonné, à part.*

Ah! si j'avais su ça!

GUILLAUME.

C'est qu'on n'a pas d'idée de cette sagesse-là..... Embrasse-moi..... ce pauvre garçon!..... Mais il faut que tu fasses sur-le-champ honneur à tes engagemens, et je vais te chercher la somme qu'il te faut.

MIMI.

Comment! tout de suite, comme ça?

GUILLAUME.

L'honneur me défend le moindre retard, c'est sacré..... Attends-moi ici, je reviens dans l'instant.

MIMI.

A propos de sacré, mon père, permettez que je m'acquitte d'un devoir qui ne l'est pas moins, et que je vous souhaite une bonne fête.

GUILLAUME, *l'embrassant.*

Merci, mon ami. (*A part*). Au tour de Mathieu.

(*Il sort en riant*).

## SCÈNE XIII.

MIMI, *seul.*

Par exemple! mon père est un bon garçon, et quand il aurait été fait exprès pour moi.....

## SCÈNE XIV.

MIMI, MATHIEU.

MATHIEU.

AIR : *Verse encor.*

MATHIEU.

Quoi Mimi! (*ter.*)
Mimi serait ici!
Montrez-le moi, de grâce;
Cher Mimi, (*ter.*)
Viens donc, que je t'embrasse.

MIMI, *tout ébahi.*

Monsieur, me voici.

MATHIEU.

Je suis hors de moi;
O jour cent fois prospère!
Quoi! Mimi, c'est toi!

MIMI.

Eh! oui, vraiment, c'est moi.

MATHIEU.

Moi, je suis Sent-Bon,
Embrasse encor ton père.

MIMI.

Comment! un second!
Combien en ai-je donc?

MATHIEU.

Cher Mimi, (*ter.*)
Te voilà donc ici,
Dans mes bras je te serre!
Cher Mimi, (*ter.*)
En te voyant, ton père
Se sent rajeuni.

Hé bien! qu'as-tu donc? te voilà tout saisi. Allons, allons, livre-toi..... est-ce que je te fais peur?

MIMI.

Vous dites que vous êtes.....

MATHIEU.

Hé! parbleu! combien de fois faudra-t-il te le dire?... ton père, ton bon père, qui ne se possède pas de joie de te revoir.

MIMI.

Bah! et l'autre?

MATHIEU.

Quel autre?

MIMI.

Hé bien! l'autre que je viens d'embrasser.

MATHIEU.

L'autre qui?

MIMI.

L'autre père.

MATHIEU.

L'autre père! peux-tu en avoir un autre?.... Rien que notre ressemblance; tiens, regarde ta figure et la mienne, puis compare.

MIMI.

Compare.... Je vous vois bien; mais je ne peux pas me voir. (*Il fait des grimaces, pour chercher à se voir.*) Ah! je vois mon nez, c'est déjà une bonne avance; mais je ne vois pas mes yeux..... Et puis d'ailleurs, c'est à ma mère que je ressemble, mon premier père me l'a dit.

MATHIEU, *riant.*

Quoi! vraiment, quelqu'un serait venu te dire.....

MIMI.

Mieux que ça, il m'a étouffé de caresses, et s'il me pardonne mon mariage comme mes dettes, c'est tout ce que je demande.

MATHIEU.

Comment! ton mariage?

MIMI.

Plus bas, plus bas.

MATHIEU.

Tu serais marié?.....

MIMI.

Rien que ça.

MATHIEU, *à part.*

Ah! l'excellente affaire pour Jasmin. (*Haut.*) Et avec qui?

MIMI.

Avec une femme, mais une femme! Ah! si jamais les vertus et la beauté obtenaient des autels sur la terre.

MATHIEU.

Et où est cette chère bru?

MIMI.

Dans un hôtel garni à Moulins, d'où elle n'osera revenir que lorsqu'une lettre de mon père lui aura annoncé qu'il l'attend le cœur et les bras ouverts.

MATHIEU.

Eh! mon Dieu! qu'à cela ne tienne! je vais la lui envoyer sur le champ, voilà justement du papier..... Tu vas voir si je suis bon père. Qu'est-ce que je voulais, moi?.....

MIMI.

Je ne sais pas qu'est-ce que vous vouliez.

MATHIEU.

Je voulais te donner une femme qui te convînt: tu l'as trouvée..... *Benè sit.*

(*Il l'embrasse et se met à écrire*).

MIMI, *à part.*

*Benè sit, benè sit.* Enfin je ne sais plus où j'en suis!..... c'est que c'est bien la charge d'un père, avec cela que l'argent de l'autre ne vient pas souvent.

MATHIEU.

(*A part.*) Je le tiens! (*Haut.*) Ce pauvre Mimi qui ne voulait pas que je fusse son père.

MIMI.

Oh! du tout; est-ce que j'ai le droit de m'opposer à ces choses-là.

MATHIEU.

Gageons que c'est ce diable de Guillaume qui lui a joué ce tour-là. Il m'avait bien dit qu'il embrasserait mon fils avant moi.

MIMI, *étonné.*

Quel Guillaume?

MATHIEU.

Un grand maigre, sec, qui rit toujours.

MIMI.

Juste, c'est çà.

MATHIEU.

Je l'aurais parié.

MIMI.

C'était donc une farce?

MATHIEU, *écrivant toujours.*

Pas autre chose.

MIMI, *voulant l'embrasser.*

En ce cas, permettez.....

MATHIEU.

Tout-à-l'heure, après ma lettre.

MIMI.

C'est qu'en effet à présent, plus je le regarde, plus je trouve qu'à partir de l'œil, et principalement entre le nez et le menton, il y a quelque chose qui parle pour lui.

MATHIEU.

Voilà ce que c'est : dis-moi son adresse.

MIMI.

A madame Stéphanie Sent-Bon, à l'hôtel du Pigeon plumé, à Moulins, département de l'Allier.

MATHIEU, *tirant sa montre.*

Bien! voici l'heure du courrier; pour ne pas perdre une minute, je vais mettre moi-même la lettre à la grande poste.

MIMI.

A propos de lettre, en voici une de ma femme.....

MATHIEU.

Pour moi, donne, donne.....

MIMI.

Vous verrez le style et la peinture.

MATHIEU, *en la prenant.*

Je la lirai en route.

MIMI.

Encore un mot, s'il vous plaît. Puisque décidément c'est

vous qui êtes mon père. (*Voulant l'embrasser.*) Permettez que je vous souhaite une bonne fête.

MATHIEU.

A mon retour.....

MIMI.

Ça serait sitôt fait.

MATHIEU.

A mon retour mon petit Mimi.

(*Il sort*).

## SCENE XV.

MIMI, *seul.*

Ma foi, je trouve ce père-ci plus tendre que l'autre.... Il me tire une fameuse épine du pied..... Cette pauvre petite femme va-t-elle être contente en apprenant cette bonne nouvelle.

## SCÈNE XVI.

MIMI, M. SENT-BON.

SENT-BON, *transporté de joie.*

De quel côté? de quel côté? Eh! le voilà, ce cher fils! Allons, vole dans les bras de ton père.

MIMI, *descendant la scène, et laissant Sent-Bon les bras ouverts.*

De mon..... Ah! pour le coup, voilà qui dégénère un peu en farce!

SENT-BON.

Hé bien, tu me fuis?..... Où vas-tu, Mimi?..... Mimi?.....

MIMI.

Laissez-donc, avec votre Mimi! vous venez trop tard.

SENT-BON.

Comment trop tard! je n'ai mis que deux petites heures à aller à la diligence et revenir.

MIMI.

Oui, faites donc semblant de ne pas m'entendre! Vous avez encore l'air d'un farceur, vous!

SENT-BON.

Moi! j'ai l'air d'un farceur.

MIMI.

Vous avez bien une tournure à mystifier un jeune homme de ma trempe.

SENT-BON, *avec sentiment.*

Mystifier !..... Est-ce ton père qui voudrait ?.....

MIMI.

Laissez-donc; vous entendez bien que si je voulais me choisir un père..... j'ai encore assez d'esprit pour..... Ah ! des pères comme çà.....

SENT-BON.

Comment, des pères comme çà..... comme si on n'était pas un père comme un autre ?

MIMI.

Ah ! çà, écoutez, bonhomme, si vous ne voulez pas que ça finisse mal pour vous, gagnez la porte, et plus vite que ça.

SENT-BON.

Ah ! c'est trop fort ! ce n'est pas là mon fils. Sors de chez moi, insolent ! ou je vais te faire sauter par les fenêtres.

MIMI.

Moi, je suis ici chez mon père, et vous n'êtes pas chez le vôtre.....

SENT-BON.

Non, mais je suis chez moi, et tu sortiras.

MIMI.

C'est vous qui sortirez.....

SENT-BON.

C'est ce que nous allons voir. (*Il prend Mimi au collet; Mimi en fait autant, et ils vont en pirouettant tous deux jusqu'à la porte.*)

## SCÈNE XVII.

Les Précédens, MATHIEU, ensuite GUILLAUME, JASMIN, et ROSE ensuite.

MATHIEU.

AIR : *Il faut, il faut quitter Golconde.*

D'où vient, d'où vient tout ce tapage ?
Vous troublez tout le voisinage...

MIMI, *s'élançant vers Mathieu.*

Voilà mon père, oui le voilà.

MATHIEU, *riant.*

Qui ! moi ? ne croyez pas cela...

MIMI.

Bah! ne m'avez-vous pas dit là?...

MATHIEU.

C'est que je voulais rire...

MIMI.

Quoi!
Rire de moi!

GUILLAUME, *accourant.*

D'où vient, d'où vient donc ce tapage?
Vous troublez tout le voisinage.

MIMI, *courant à Guillaume.*

C'est donc mon père que voilà?

GUILLAUME.

Qui! moi? ne croyez pas cela...

MIMI.

Mais vous m'aviez pourtant dit là...

GUILLAUME.

C'est que je voulais rire...

MIMI.

Quoi!
Rire de moi!

JASMIN et ROSE, *survenant.*

D'où vient, d'où vient tout ce tapage?
Vous troublez tout le voisinage...

MIMI.

Je n'entends rien à tout cela;
Dans quel embarras me voilà!
(*Allant vers Sent-Bon.*)
Seriez-vous vraiment mon papa!

SENT-BON.

Moi! père d'un fils tel que toi!
Oh! non, ma foi!

GUILLAUME et MATHIEU.

Ni moi, ni moi.

MIMI.

Allons, vous verrez que de trois pères, il ne m'en restera pas un; arrangez-vous donc.

GUILLAUME.

Puisque vous n'êtes plus mon fils, je dois vous remettre la liste de vos dettes.....

SENT-BON.

Comment, de ses dettes!

MATHIEU, *riant.*

Et moi, la lettre de votre femme; je ne l'ai pas décachetée, comme vous le voyez.

SENT-BON.

De sa femme!

MIMI.

Oui, oui, de sa femme, car à la fin je prendrai le mors aux dents..... Oui, je suis marié, et père ou non, criez, jurez, tempêtez, je m'en moque.

SENT-BON, *tirant un contrat de sa poche.*

Oui? Hé bien, tiens, voilà ton contrat de mariage avec Rose, ma nièce, auquel il ne manque plus que les noms, et que j'apportais exprès pour conclure ce matin même..... Viens, Jasmin, viens signer ton bonheur : vaurien pour vaurien, je t'aime encore mieux que lui; voilà ta femme.

JASMIN et ROSE.

Ma / Sa } femme!

SENT-BON.

Oui, ta femme, et pour te le prouver, viens signer ton bonheur. Voilà la manière dont je punis un fils ingrat. (*Tout le monde signe.*)

MATHIEU.

Monsieur Mimi veut-il nous faire l'honneur de signer au contrat.

MIMI.

Oh! mon dieu, oui, (*il signe.*) vous voyez comme ça me vexe. Ah! ma pauvre Stéphanie!

## SCÈNE XVII ET DERNIÈRE.

Les Précédens, BERTHE.

BERTHE.

Ah! les voilà ensemble..... hé bien, mon cher maître, êtes-vous heureux? le voilà enfin arrivé ce cher enfant!..... (*A Sent-Bon qui essuie ses larmes.*) Vous pleurez de joie..... j'en étais bien sûre.....

MIMI, *bas à Berthe.*

Qu'est-ce que vous dites donc, mère Berthe; est-ce que vraiment c'est là mon père?

BERTHE.

Eh! qui donc?

MIMI.

Et je suis son fils?

BERTHE.

Apparemment.

MIMI.

Miséricorde! qu'est-ce que j'ai fait là!.... (*Se jettant aux pieds de son père.*) Mon père!

SENT-BON.

Il n'est plus temps! s'endetter, se marier, et m'insulter sans mon consentement! ah! c'est un peu trop fort.

MIMI, *présentant une lettre à son père.*

Hé bien! si vous résistez aux larmes de votre fils, vous ne résisterez pas au style épistolaire et touchant de cette lettre.

SENT-BON.

Tu oses encore.....

MATHIEU, *à Sent-Bon.*

Lisez, lisez; peut-être n'est-il pas aussi coupable que vous le croyez.

MIMI.

Lisez, et vous verrez que ma fille est digne d'être votre femme..... du moins que ma femme est digne.....

SENT-BON.

Mais qui m'écrit cette lettre?

MIMI.

Elle, de Moulins.

SENT-BON.

Comment! ailes de moulin!

MIMI.

Hé! oui, ma Stéphanie.

SENT-BON, *lisant la signature.*

Mais point du tout. C'est signé du directeur de la troupe ambulante de Moulins.

MIMI.

Qu'est-ce que vous dites donc?

SENT-BON.

Ce qu'il y a. (*Lisant.*) «Monsieur, daignez pardonner une » plaisanterie que nous nous sommes permise envers monsieur » votre fils, et dont son air crédule et bonasse nous a donné » l'idée.

MIMI.

Mon air bonasse!

SENT-BON, *lisant.*

» Il nous a paru plaisant de transformer ma jeune première » en demoiselle à marier, mon financier et ma duègne en père » et mère, mes autres acteurs en parens et amis, et mon rôle à » manteau en notaire. M. Mimi a donné à plein collier dans » notre mystification, qui a duré un mois, au bout duquel, le » jour du mariage arrivé, à la suite d'un déjeûner superbe

» qu'il a donné à toute la troupe, nous l'avons uni à sa pré-
» tendue, sur l'autel de Montano et Stéphanie, d'où nous l'a-
» vons conduit ivre de joie sur la route de Paris, où il nous a
» quittés, pour aller solliciter de vous le pardon d'une alliance
» qui n'est, comme vous le voyez, qu'un mariage de comédie. »

(*Tout le monde se met à rire.*)

TOUS.

AIR : *Vive le vin de Ramponneau.*

Ah! le bon tour que celui-là
Et le beau mariage!
On peut bien appeler cela
Un vrai dénouement d'opéra,
Ah!

MIMI, *à Jasmin.*

Il me plaisante, je crois,
Mais je suis quelquefois
Aussi vif que la poudre.

(*Jasmin rit plus fort.*)

Hé quoi! tu ne finis pas...
Allons vite, habit bas;
Nous allons en découdre.

CHŒUR.

Ah! le bon tour, etc.

SENT-BON, *à Mimi.*

Pas de crânerie, s'il vous plaît, monsieur.....

MIMI, *stupéfait.*

Comment! j'ai été joué à ce point-là!

GUILLAUME.

Sur un théâtre encore.

MATHIEU.

Et par de bons acteurs, à ce qu'il me paraît.

MIMI.

Et c'était une comédienne!.... Je ne m'étonne plus si elle me faisait si souvent les yeux en coulisse..... et puis ce malin qui me disait toujours : « N'épousez pas cette femme-là, parce » qu'on vous la soufflera quelque soir... » Ah! si c'était à refaire....

SENT-BON.

Tu le referais : tu as été joué là-bas, tu l'as été ici, tu l'aurais sûrement été en ménage; ainsi, au lieu de te marier, si tu m'en crois, tu resteras garçon....

MIMI.

De boutique, chez vous, mon père; et si vous avez eu à

vous plaindre de moi, poudre, pommade, essences, pâte d'amande, savonnettes, il n'est rien que je ne fasse pour me remettre en bonne odeur auprès de vous.

SENT-BON.

Tu es bien heureux que le jour de ma fête commande l'indulgence....

MIMI.

A propos du jour de l'an.... moi qui ai oublié....

SENT-BON, *à Mathieu.*

Je crains bien que la colère où je me suis mis ne me vaille une maladie....

MIMI.

Je vous la souhaite bonne et heureuse.

SENT-BON.

En te remerciant.

*VAUDEVILLE.*

AIR : *Amis, dépouillons nos pommiers.*

MIMI, *au public.*

Trois pères, ici, tour-à-tour,
Réclamant ma naissance,
Ont prétendu qu'à leur amour
Je devais l'existence;
Malgré tous ses droits,
Puisqu'aucun des trois
Pour moi ne fut sévère,
Comblez mon espoir,
Et soyez ce soir
Mon quatrième père.

FIN.

# PIÈCES NOUVELLES DES DIFFÉRENS THÉATRES.

| | fr. | c. |
|---|---|---|
| Le Paria, tragédie en cinq actes avec des Chœurs, par M. Casimir Delavigne | 4 | |
| Sylla, tragédie de M. de Jouy | 4 | |
| Frédéconde et Brunéhaut, tragédie en 5 actes, par M. Lemercier, auteur d'Agamemnon | 3 | |
| La Démence de Charles vi, tragédie en 5 actes, par le même, devait être représentée sur le Second Théâtre Français. Deuxième édition. | 2 | 50 |
| Les Vèpres Siciliennes, tragédie en 5 actes, par M. Casimir Delavigne, troisième édition | 2 | 50 |
| Marie Stuart, tragédie en 5 actes, par M. Lebrun | 3 | |
| Conradin et Frédéric, tragédie en 5 actes, par M. Liadières | 2 | 50 |
| Falkland, pièce en 5 actes de M. Laya, membre de l'Académie, représentée sur le théâtre Français le novembre 1821 | 3 | |
| Le Faux Bonhomme, comédie en 5 actes et en vers, par M. Alexandre Duval, de l'Institut de France (Académie française) | 3 | |
| L'heureuse rencontre, comédie en 3 actes, en vers, par Planard, représentée à la Comédie Française | 2 | |
| L'Artiste Ambitieux, comédie en 5 actes, en vers, par M. Théaulon | 2 | 50 |
| Les Comédiens, comédie en 5 actes, en vers, par M. C. Delavigne, troisième édition | 2 | 50 |
| Le Flatteur, comédie en 5 actes, en vers, par M. E. Gosse | 2 | 50 |
| L'Homme poli, comédie en 5 actes, en vers, par M. Merville | 2 | 50 |
| Le Voyage a Dieppe, cemédie en 3 actes, en prose, par MM. Wafflard et Fulgens | 2 | |
| L'Intrigant Maladroit, comédie en 3 trois actes, par M. Picard | 2 | |
| Un Jeu de Bourse, comédie en 1 acte, par MM. Picard et Waflard. | 1 | 50 |
| Le jeune Homme en Loterie, comédie en 1 acte, par M. Duval | 1 | 50 |
| Les Deux Ménages, comédie en 3 actes, en prose, par MM. Picard, Wafflard et Fulgens, représentée sur le Second Théâtre Français le 21 mars 1822 | 2 | |
| Emma, ou la Promesse imprudente, opéra en 3 actes, de M. Planard. | 2 | |
| Les Voitures Versées, opéra comique par MM. Dupaty et Boyeldieu | 1 | 75 |
| Le Maitre de Chapelle, opéra de Alex. Duval | 1 | 50 |
| Rataplan, vaudeville en 1 acte | 1 | 50 |
| Le Comédien de Paris, vaudeville en 1 acte | 1 | 50 |
| Sans Tambour ni Trompette, vaudeville en 1 acte | 1 | 50 |
| Le Gueux, Parodie du Paria | 1 | 50 |
| Le Secrétaire et le Cuisinier, vaudeville en 1 acte, par M. Scribe. | 1 | 50 |
| La Petite Provence, vaudeville en 1 acte, par M. Désaugiers | 1 | 50 |
| Une Journée a Rome, ou le Jeune Homme en loterie, vaud. | 1 | 50 |
| M. Sensible, comédie-vaudeville, des mêmes Auteurs | 1 | 25 |
| Jodelle, ou le Berceau du théatre, vaudeville en 1 acte | 1 | 50 |
| Les Deux Sœurs, vaud. de M. Rougemont | 1 | 25 |
| La Marchande de Goujons, vaudeville en 1 acte | 1 | 50 |
| Riquet a la houpe, vaudeville en 1 acte, par MM. Brazier et Sewrin. | 1 | 25 |
| Les Bonnes d'enfans, vaud. en 1 acte, par MM. Brazier et Dumersan. | 1 | 25 |
| Le Coin de rue, vaud. en 1 acte, par MM. Brazier et Dumersan | 1 | 25 |
| Les Français en cantonnement, vaud. en 1 acte, par M. Montigny | 1 | 25 |
| Les Ermites, vaudeville en 1 acte | 1 | 25 |
| Le Mandarin Hoang-Pouf, folie, *rôle à Potier*, par M. Caigniez | 1 | |
| Maréchal et le Soldat, vaudeville en 1 acte | 1 | |
| Le Deuil, vaudeville en 1 acte, de M. Vsannaz | 1 | |
| Le Fruit défendu, vaud. par l'auteur de Femme à vendre | 1 | 25 |
| M. Grainedelin, vaudeville en 1 acte, de M. Paul de Kock | 1 | 25 |
| Cadet Buteux à la représentation du Paria, par M. Désaugiers | 1 | |

## ŒUVRES COMPLÈTES DE M. PIGAULT-LEBRUN,

20 volumes in-8°.

Imprimés par MM. Firmin Didot père et fils, sur papier fin satiné, avec un beau portrait très-ressemblant, gravé par M. Bertonnier, d'après M. Boilly père.

Ce bel ouvrage paraîtra par livraisons de deux volumes, dont le prix sera de 16 francs; la première sera mise en vente le 15 mai prochain; les volumes seront de 550 pages environ; il paraîtra tous les deux mois une livraison.

## ŒUVRES COMPLÈTES DE M. ALEXANDRE DUVAL,

DE L'INSTITUT (ACADÉMIE FRANÇAISE).

Elles se composeront de dix volumes in-8°. de 500 pages chacun, conformes à l'édition des œuvres de M. Picard (*), même papier, mêmes caractères.

Le premier volume paraîtra le 15 mai. Il est précédé d'une préface dans laquelle l'auteur entre dans les détails des événemens les plus intéressans dont il a été le témoin.

L'éditeur, afin d'offrir au public une édition faite, sous tous les rapports, avec tout le soin possible, a préféré ne faire paraître qu'un volume tous les deux mois. Le premier sera mis en vente, avec le portrait de l'auteur, 15 mai prochain.

Le prix de chaque volume satiné est de sept francs pour les souscripteurs.

*Il sera tiré quelques exemplaires sur papier vélin, dont le prix est double.*

On souscrit, à Paris, pour ces deux ouvrages, chez BARBA, libraire éditeur, Palais-Royal, n° 51, derrière le Théâtre Français.

Et chez les principaux libraires de la France et de l'étranger.

---

## (*) ŒUVRES DE L.-B. PICARD,

MEMBRE DE L'INSTITUT (ACADÉMIE FRANÇAISE).

10 volumes in-8°. de 500 pages.

Cette édition vient d'être imprimée avec soin par MM. Firmin Didot père et fils, et sur beau papier satiné; elle est ornée d'un nouveau portrait de l'auteur, gravé par Allais, d'après Boilly père. Prix : 7 francs le volume.

Il est inutile d'ajouter à ce que les journaux ont écrit du mérite matériel de cette édition. Quant au mérite de l'auteur, sa réputation classique et européenne dispense de tous les éloges.


---

DE L'IMPRIMERIE DE DUFEY, A PONTOISE.

Précipice (le).
Prince (le) de Norwège.
— et le Soldat.
Princesse (la) de Jérusalem.
Proscrit (le) et la Fiancée.
Queue (la) de Lapin, 3 a.
Ramire, ou le Fils naturel.
Raymond de Toulouse.
Regard (le) ou la Trahison.
Richardini.
Robinson Crusoé, de Pixérécourt.
Roderic et Cunégonde.
Rôdeur (le).
Roland de Monglave.
Romulus.
Rosa, ou l'Hermitage.
Rozélina.
Ruines (les) de Babylone.
Saakem, de Bernos.
Sacrifice (le) d'Abraham.
Saphirine.
Sérail (le), ou la Fête du Mogol.
Serfs (les) de la Scandinavie.
Siége (le) de Paris.
— du Clocher.
— de Sarragosse.
Sigebert.
Stanislas, roi de Pologne.
Stanislas Leczinski.
Strélitz (les).
Suédoise (la), par V. Ducange.
Suicide (le).
— ou le vieux Sergent.
Tékéli, ou le Siége de Montgaz.
Tête (la) de bronze.
— du Diable.
Thérèse, par V. Ducange.
Tipoo-Saïb.
Tomwild.
Trente Ans, ou la vie d'un Joueur.
Tribunal (le) invisible.
Trois (les) Talismans.
Valentine, par G. de Pixérécourt.
Vampire (le), par Ch. Nodier.
Vétéran (le).
Victor, ou l'Enfant de la Forêt.
Vieillard (le), 3 a.
Vieux (le) de la Montagne.
— pauvre, 3 a.
Vincent de Paule, de Lemaire.
Washington.
Zanoubé et Floricourt.
Zoflora, ou la Tour magique.
Zozo, ou la Lampe merveilleuse.

**BALL. ET PANTOMIMES.**

Actéon changé en cerf.
Alfred-le-Grand (de l'Opéra).
Aline, reine de Golconde.
Alkancas (les), 3 a., Cuvelier.
Almaviva et Rosine, 3 a., Blache.
Amours (les) d'Antoine.
— d'automne, de Blache.
Arsène.
Astolphe et Joconde.
Atala et Chactas.
Barbe bleue, 3 a.
Bataille (la) de Bouvines.
Bédouins.
Belle (la) Espagnole.
Berger (le) de la Sierra-Moréna.
Bizaldini, ou le Fugitive.
Centaures (les) ou la Jeunesse.
Chassomanie (la).
Château (le) infernal.
Chevaliers (les) du Soleil, 3 a.
Chevaux (les) vengés.
Clarice et Lovelace, 3 a.
Damoisel (le) et la Bergerette.
Daniel dans la Fosse aux lions.
Déserteur (le), 3 a.
Deux (les) Créoles.
Diane et les Satyres.
Ecoliers (les) en vacances, 3 a.
Elève (l') de la Nature, 3 a.
Entrée de Henri IV à Paris.
Estelle et Némorin, 2 a.
Famille (la) Savoyarde, 3 a.
Fayel et Gabriel, 3 a.
Femme (la) magnanime, 2 a.
Fille (la) Hussard, 3 a.
— mal gardée, 2 a.
Floreska.
Frédégonde et Brunehaut.
Geneviève de Brabant, 3 a.
Gérard de Nevers.
Hamlet, 3 a., de Henry.
Hamadriades (les).
Haroun et Arescbild.
Hilberge l'Amazone, 3 a.
Houillière de Beaujon.
Illustres (les) Fugitifs.
Jeanne d'Arc, 3 a., de Cuvelier.
Jenny, ou le Mariage secret.
Jeunesse (la) de Duguesclin.
— de Condé, de Cuvelier.
Joute (la) ou les Amours d'été.
Lise et Colin.
Lolotte et Fanfan, 3 a.
Maréchal (le) de Lowendal.
Martial et Angélique, 3 a.
Martyrs (les), 3 a., Cuvelier.
Mirza.
Mort (la) du capitaine Cook.
— de Bayard.
Moulin (le) d'André.
M. de Pourceaugnac, par Coraly.
Orsino.
Page (le) inconstant.
Pages (les) du duc de Vendôme.
Pauvre (la) Fille, 3 a.
Pic (le) Terrible, de Frédéric.
Premier (le) Navigateur.
Prise (la) de la Corogne.
Psyché.
Pucelle (la) d'Orléans, Cuvelier.
Reine (la) de Persépolis.
Rénégat (le), 3 a., de Cuvelier.
Robert le Diable, de Franconi.
Rosier (le), de Henri.
Rosière (la).
Rosina et Lorenzo, 3 a.
St.-Hubert, ou le Cerf miraculeux.
Samson, de Henry.
Sauvages (les) de la Floride.
Six (les) Ingénus.
Sicilien (le) ou l'Amour peintre.
Somnambule (la), Scribe et Aumer.
Soubakof, 3 a.
Télémaque, 3 a.
Tentations (les) de St.-Antoine.
Tête (la) d'airain, 3 a.
Trois Aigles.
Valter le Cruel.
Volcan.

---

## OUVRAGES NOUVEAUX.

ALMANACH DES SPECTACLES pour 1830, 9e année. 30 fr.
LE CITATEUR DES FABULISTES FRANÇAIS, ou petit Dictionnaire des maximes, sentences, axiomes et proverbes en vers, par L. Gallois, auteur du Citateur Dramatique, joli et fort vol. in-8, 5 portraits. 3 fr. 50 c.
ALMANACH PERPETUEL DES GOURMANDS, joli vol. in-18, fig. 2 fr.
CODE CIVIL, Manuel complet de la Politesse, joli vol. in-18, fig. 1 fr. 50 c.
CODE DE LA TOILETTE, Manuel complet d'élégance d'hygiène, joli vol. in-18, fig. 1 fr. 50 c.

*Sous presse, pour paraître le 10 janvier prochain.*

HISTOIRE DE NAPOLÉON, par M. de Saint-Maurice, 4 vol. in-12, 4 beaux portr., couv. impr. 8 fr.

LIBRARY OF CONGRESS
0 021 100 809 A

# LIVRES A TRÈS-BON M

*La plus grande partie de ces Livres seront augmentés au 1er février prochain.*

OEuvres de Buffon, avec toutes les notes données par nos plus célèbres naturalistes, édit. publiée par Sonnini, 127 vol. in-8, brochés, satinés, ornés de 1150 pl., contenant 400 sujets. Prix d'origine, 658 fr. du rabais actuel, 250 fr.
Les mêmes, fig. col. 400 fr.; double fig. noires et col. 500 fr.; pap. vél. et double fig. 2,000 fr.

(*Il ne reste que trois exemplaires sur ce papier.*)
Cette espèce d'*Encyclopédie d'Histoire naturelle* se compose ainsi qu'il suit :

| | | |
|---|---|---|
| *Buffon* proprement dit, 64 vol. | 64 vol. | 638 fig |
| *Lacépède*, Poissons et Cétacées. | 14 | 86 |
| *Daudin*, Reptiles. | 8 | 100 |
| *D. Montfort* et *F. de Boissy*, Molusques. | 6 | 72 |
| *Latreille*, Insectes et Crustacées. | 14 | 112 |
| *Mirbel*, Plantes. | 18 | 142 |
| *Sonnini*, Tables. | 3 | |
| Total. | 127 v. | 1150 fig. |

Galerie de Florence, en 2 ou 4 v. in-fol., ornés de 200 pl. et plus de 400 sujets, gravés par les plus habiles artistes, imprimés sur grand-raisin vélin, avec des explications de Mongez, de l'institut. 1200 fr.—net 300 fr.
La même, premières épreuves, tirées sur papier de Chine. 2400 fr.—net 400 fr.
Cérémonies et coutumes religieuses de tous les peuples du monde, 13 vol. in-fol. cartonnés, et ornés de 325 pl. gravées d'après Bernard Picard. 450 fr.—net 200 fr.
Sainte Bible (la), contenant l'ancien et le nouveau Testament, trad. en français sur la Vulgate par le Maistre de Sacy, douze fort vol. in-8, grand raisin, ornés de 300 belles grav. d'après Marillier et Monsiau. Paris, Didot. 314 fr.—net 120 fr.
OEuvres de Pigault-Lebrun, 20 forts vol. in-8, portr., impr. par Didot, sur beau pap., broch. satiné. 160 fr.—net 100 fr.
OEuvres complètes de L.-B. Picard, de l'académie, 10 vol. in-8, imprimés par Didot, sur très-beau pap., beau portr., br. satiné. 50 fr.
Choix de rapports, opinions et discours prononcés à la tribune nationale, depuis 1789 jusqu'à nos jours, 23 vol. in-8. 138 fr.—net 50 fr.
OEuvres complètes de Voltaire, avec des notes de Beuchot, 60 forts vol. in-12 de 500 pages chacun. 70 fr.
Les mêmes, ornés de 100 fig. 85 fr.
*Id.* pap. vélin, ornés de 100 belles fig. 140 fr.
OEuvres d'Alex. Duval, de l'Académie, 9 forts vol. in-8, port., belle édit., beau pap., imp. par Didot, br. satiné, 65 fr.—net 36 fr.
Le même, vélin. 72 fr.
Mémoires inédites de Mad. de Genlis, sur le dix-huitième siècle et la révolution française, depuis 1756 jusqu'à nos jours, 10 vol. in-8, portraits, et 4 *fac-simile*. 70 fr.—net 25 fr.
Diahrames chimiques, ou Recueil de 300 figures qui expliquent succinctement les expériences par l'indication des agens et des produits à côté de l'appareil, ou abrégé de nomenclature chimique en six langues, français, anglais, italien, latin, allemand et espagnol, par Decremps, grand in-4, cart. à la Bradel. 53 fr.—net 15 fr.
Théatre des Grecs, du père Brumoy, 16 vol. in-8, 25 fig., br. satiné. 35 fr.
Le même, 16 vol., pap. vélin, 25 fig., belles premières épreuves. 50 fr.
Histoire de France depuis le commencement de la Monarchie jusques et y compris le règne de Henri IV, par Pigault-Lebrun, avec cette épigraphe : *La vérité, toute la verité, rien que la vérité*, 8 vol. in-8 de 600 pages. 48 fr.
Lettres de Mad. de Sévigné, édit. de Blaise, impr. par Didot, revues par MM. Montmerqué et de St.-Surin, 13 vol. in-12 de 500 pag., pap. vélin, 25 portr. et *fac-simile*. 30 fr.
Les mêmes, pap. ordin. satiné, 25 portr. 20 fr.
Les mêmes, 3 portr. et *fac-simile*. 15 fr.
OEuvres de Molière, revues sur les textes originaux, précédées de l'éloge de Molière par Champfort, et de sa vie par Voltaire, in-8 à 2 colonnes, impr. par Fournier, et orné d'un beau portr. gravé par Couché, et des culs-de-lampes par nos meilleurs artistes, broché, 24 fr.—net 8 fr.; cartonné, 9 fr.; et relié, 10 fr.
Les mêmes, édit. nouv. *Barba*, 8 vol. in-18 de 400 pag., ornés de 33 fig. 24 fr.—net 7 fr.
OEuvres de J. Racine, 5 vol. in-8, belle édit., beau pap., ornés de 13 jolies grav., *Barba*. 15 fr.
Les mêmes, 4 jolies vol. in-18, impr. par Doyen sur beau pap., ornés de 13 jolies fig. 3 fr.
OEuvres de Collin d'Harleville, 8 vol. in-18, ornés de 12 jolies grav., par Couché. Paris, *Barba*. 20 fr.—net 6 fr.
Fables choisies de La Fontaine, nouv. édit. ornée de 53 grav. en taille douce gravées par Couché, in-8 obl. Prix : broché, 5 fr.; cart., 6 fr, *Id.* complètes, 2 vol. in-12, pap. vél., ornés de 266 grav., couv. imp., *édit. Renouard*. 15 fr.—net 6 fr.

IMPRIMERIE DE H. FOURNIER, RUE DE SEINE, N. 14.

LIBRARY OF CONGRESS
0 021 100 809 A